

## 1<sup>er</sup> Dimanche de l'Avent

J'obéis avec joie ; j'obtempère avec allégresse ; c'est bien volontiers que je me rends aux recommandations du Cardinal Sarah, préfet de la Congrégation pour le culte divin, qui a encouragé tous les prêtres de l'Eglise latine, à célébrer, à partir du premier dimanche de l'Avent 2016, non pas en faisant face aux fidèles mais, en même temps que l'assemblée, tournés vers l'orient et vers la croix. Vous me direz : dans notre cas, cela ne changera pas beaucoup de d'habitude ! Sans doute, nous n'avons pas attendu un tel encouragement pour suivre notre conviction solidement et profondément ancrée ! Toutefois, d'entendre que l'usage traditionnel est ainsi reconnu et donné en exemple par celui qui est, au nom du Saint-Père, responsable de la liturgie pour toute l'Eglise, est incontestablement une grande joie et une preuve supplémentaire de la pertinence d'une telle orientation liturgique, si souvent décriée par les malveillants ou les ignorants, si souvent caricaturée comme étant une célébration « dos au peuple » !

En réalité, en ce premier dimanche de l'Avent, alors que se lève le soleil d'une nouvelle année liturgique, alors que l'Introït nous exhorte à élever notre âme vers le Seigneur, nous sommes ainsi tous invités, prêtres et fidèles, à nous tourner, durant la liturgie eucharistique, vers le Soleil levant, qui représente le Christ ressuscité. De même que le soleil qui se lève se présente comme le vainqueur des froides ténèbres de la nuit, de même, le Christ ressuscité, dont la lumière a commencé de luire dans la nuit radieuse de Bethléem et a atteint son zénith dans l'éclat glorieux du jardin de Pâques, est vainqueur des ténèbres du mal et du péché. Chaque dimanche, célébrer ainsi en se tournant vers l'orient, c'est donc se rappeler et proclamer et chanter la victoire définitive du Christ sur les forces du mal – sur le démon, le péché, la mort et leurs cortèges de désespoir et de ténèbres. Célébrer face à l'orient, c'est rappeler que toute liturgie dominicale est, en ce jour de la semaine où le Christ est ressuscité, tout à la fois célébration de la Résurrection et rencontre avec le Seigneur toujours vivant, dans nos églises et dans le sanctuaire de nos cœurs !

Toutefois, certains esprits observateurs et taquins pourront objecter que notre chère église de la Madeleine n'est pas orientée à l'est...et que nous ne sommes

donc pas tournés vers le soleil levant. Rien n'est plus vrai ! Il est véridique, en effet, qu'un certain nombre d'églises, en raison de contingences matérielles de terrain et de géographie, ne sont pas tournées vers l'est. Néanmoins, même dans cette configuration, le sens de notre liturgie en reste inchangé. En effet, comme le précise le cardinal Sarah, dans ces églises, la célébration se fera vers l'abside dans laquelle se trouve souvent une représentation du Christ en gloire et majesté, tel qu'il reviendra sur la terre au dernier jour de ce monde. Dans notre église de la Madeleine, c'est la gloire de la sainte pénitente, couronnée par les anges, qui évoque cette éternité d'où le Christ reviendra pour un ultime triomphe et un dernier jugement. Comme le remarquait judicieusement Benoît XVI : lorsque prêtres et fidèles se tournent ainsi de façon unanime vers le Christ glorieux des absides de nos églises, ils s'ouvrent à une réalité qui les dépasse ; loin de s'enfermer dans une dangereuse auto-célébration de la communauté, ils regardent ensemble vers Celui qu'ils attendent et espèrent : le Christ Jésus, notre Seigneur, vainqueur redoutable et juge miséricordieux.

Il est venu ; Il reviendra mais n'oublions pas non plus qu'Il vient : qu'Il ne cesse de venir et telle est la triple signification de notre « Avent » qui signifie en latin : « La venue ». Nous proclamons sa venue dans la chair, il y a deux mille ans, qui fut couronnée par le triomphe de sa Résurrection ; nous attendons sa seconde venue en Majesté lorsqu'il viendra de façon définitive établir sa royauté sur toutes choses mais nous avons aussi à vivre sa venue chaque jour pour qu'il soit le roi de nos cœurs. Toute l'architecture de notre église, rehaussée par la sainte liturgie, nous entraîne vers cette rencontre : nous sommes comme happés, comme attirés, comme entraînés dès que nous entrons dans l'Eglise, vers la Croix, vers la Cène, vers la Gloire. Sachons donc, comme sainte Marie-Madeleine préparer notre parfum : un effort, une vertu à travailler, un vice à arracher. Si nous manquons d'idées, reportons-nous simplement à l'éditorial de ce mois sur le silence : il y a tant à faire pour installer un vrai silence dans notre vie : refuser les paroles critiques, calomnieuses, médisantes ; poser les écouteurs, les haut-parleurs, les téléphones...pour créer dans notre vie un espace pour la prière et goûter la force du silence, comme nous y invitait récemment dans son dernier livre un certain...cardinal Sarah !

Abbé Jean-Baptiste Moreau